



Septembre 2014.

Traduit de l'anglais par #Céline Villiers et #Nath ; [Outlander ActusFrance](#)

Article VO : <http://www.lightspeedmagazine.com/NONFICTION/INTERVIEW-DIANA-GABALDON/>

La série de Diana Gabaldon *Outlander* a été qualifiée comme l'un des romans d'aventures et de science fiction les plus brillants jamais écrits par un Docteur en sciences, avec pour toile de fond des scripts pour *Picou Magazine*. Le premier épisode de la série, actuellement adaptée par Ron Moore (créateur de *Battlestar Galactica*), a été diffusé le 9 août 2014 sur Starz.

Cette interview a été diffusée pour la première fois en version podcast, sur Wired.com via *The Geek's Guide to the Galaxy*, présenté par David Kirtley. Consultez geeksguideshow.com pour écouter l'interview complète et le reste de l'émission dans laquelle le présentateur et ses invités discutent de sujets excitants et variés.

Je suis certain que beaucoup d'auditeurs sont des fans de *Docteur Who*, et que du coup cela pourrait les intéresser d'entendre que votre série *Outlander* vous a été véritablement inspirée par *Docteur Who*. Vous pourriez nous en parler ?

J'avais l'intention d'écrire un roman pour m'entraîner et je m'étais mis en tête que, pour moi, la façon la plus simple serait probablement de commencer par un roman historique. J'étais une scientifique dans une vie antérieure, mais j'étais professeur à l'université, et arpenter les bibliothèques, c'était mon domaine, parce que c'est plus simple de chercher des choses plutôt que de les créer ; et même s'il s'avère que j'ai de l'imagination, il y a des choses que je peux emprunter à l'Histoire.

La question qui se posait alors, était : « Eh bien, où est-ce que je vais intégrer tout ça ? » parce que je n'ai pas de véritables connaissances en matière d'histoire. Je cherchais un moment et un lieu qui conviennent... Et, alors que je n'avais pas encore d'idées très précises, je suis tombée sur une rediffusion d'un très vieil épisode de *Dr Who*. C'était l'un de ces vieux épisodes avec Patrick Troughton. Heureusement pour moi, pas besoin de m'attarder pour expliquer à vos auditeurs qui est le *Docteur Who* ; mais dans cet épisode-là, le Docteur allait chercher en 1745, un jeune écossais du nom de Jamie McCrimmon, âgé de dix-huit ou dix-neuf ans, qui apparaissait en kilt, et je me suis dit : « Eh bien, ça serait pas mal. » Il se trouve que j'y repensais encore le jour suivant à l'église, et il m'a semblé comme évident que si vous voulez écrire un livre, la chose la plus importante à faire c'est simplement d'apprendre en s'y mettant. Alors, je me suis dit « Eh bien, pourquoi pas... l'Ecosse, le XVIII^{ème} siècle. » Alors c'est là que j'ai commencé, en ne sachant rien de l'Ecosse ni du XVIII^{ème} siècle, sans aucune intrigue, sans plan et sans personnages. Rien, si ce n'est des images plutôt vagues, stimulées par l'idée d'un homme en kilt.

Est-ce qu'écrire de la science-fiction est quelque-chose que vous vouliez faire depuis longtemps ?

Je n'appellerais pas ça écrire vraiment de la science-fiction. Je lis beaucoup de science-fiction, de fantasy et tout un tas d'autres choses. Tout ce que je voulais c'était apprendre à écrire un roman. J'ai écrit *Outlander* pour m'entraîner afin d'apprendre à écrire un roman parce que jusque-là, j'étais aussi bien écrivain professionnel que professeur à l'université depuis quelques années, mais cela n'avait rien à voir avec de la fiction. J'avais, comme qui dirait, fait quelques écarts et étais devenue « experte » en citations dans le domaine des calculs scientifiques, alors j'ai largement écrit pour la presse spécialisée dans l'informatique et d'autres choses, essentiellement parce qu'on me payait pour le faire, y compris pour des bandes dessinées pour Walt Disney. Mais ce genre-là était tout sauf ce à quoi je pensais à ce moment précis.

Mais pourtant ce côté science-fiction avec le voyage dans le temps est bien là !

Oui, bien sûr. Ça n'a réellement rien à voir avec *Doctor Who*, quoi que... J'en étais à mon troisième jour d'écriture, j'étais en train de faire quelques recherches et j'ai décidé d'utiliser le soulèvement Jacobite comme trame de fond, et là, je me suis dit « Eh bien, il me faut beaucoup d'Écossais, bien sûr, à cause d'un facteur : le kilt. Mais je pense que ça serait bien si, pour dénoter de ces types, j'avais un personnage féminin. Nous aurons alors une tension sexuelle palpable, c'est source de conflit, c'est bien ça ! » Alors, je me suis dit : « Eh bien, ça a tout d'un affrontement Écossais vs Anglais, alors si je m'arrange pour qu'elle soit Anglaise, nous aurons alors beaucoup de conflits ». C'est à peu près au troisième jour que j'ai introduit cette Anglaise. Je n'avais aucune idée de qui elle était, ni ce qu'elle faisait là, comment elle avait atterri dans le feu de l'action, mais je l'ai lâchée dans une cabane pleine d'Écossais pour voir comment elle allait se débrouiller. Et tous, alors qu'ils marmonnaient autour du feu, se retournèrent et la fixèrent du regard. Ils se dirent alors « La vache... si elle n'a pas l'air bizarre, celle-là ! » L'un d'eux se leva lentement et dit : « Je m'appelle Dougal MacKenzie et qui pouvez-vous bien être ? » et s'en m'arrêter pour réfléchir, je tapai tout simplement : « Je m'appelle Claire Elizabeth Beauchamp, mais qui diable êtes-vous ? » Je me suis dit : « Eh bien, à t'entendre on ne dirait pas quelqu'un du XVIII^{ème} siècle ». Je me suis bagarrée avec elle sur plusieurs pages, m'efforçant de lui faire prendre forme et de la faire parler comme l'aurait fait quelqu'un au XVIII^{ème} siècle. Elle n'avait pas de phrasé bien à elle ; tout ce qu'elle se contentait de faire, c'était des remarques modernes à la « Mademoiselle je-sais-tout », elle prenait également les choses en mains et commençait à raconter l'histoire elle-même. Je me suis dit : « Eh bien, je ne vais pas passer mon temps à me battre avec toi pendant tout le livre. Personne ne s'en apercevra jamais. Peu importe si ce que je fais paraît bizarre, avance et reste moderne. Je verrai bien comment tu en es arrivée là, plus tard ». Donc, cette histoire de voyage dans le temps, c'est uniquement de sa faute.

Comment êtes-vous arrivée à définir les règles de ce voyage dans le temps ? J'ai vu que vous aviez vraiment publié un article dans le *Journal of Transfigural Mathematics*.

En effet, oui. Je me suis un peu penchée sur la théorie du voyage dans le temps. J'y réfléchissais quand j'étais adolescente et quand j'avais une petite vingtaine d'années. J'avais, bien sûr, lu pas mal de romans de science-fiction et quelques classiques de la littérature sur le sujet, entre autres. J'avais remarqué que n'importe quel écrivain qui traitait le sujet du voyage dans le temps le faisait à sa propre sauce. Vous devez vous demander comment ça va se passer, pour mettre les choses en place. La toute première chose, bien sûr, est de se demander si on peut changer le passé, ou plutôt, est-ce qu'on peut changer le futur par le biais d'actions qui se déroulent dans le passé ? Si c'est le cas, comment ça marche exactement ? Est-ce qu'on peut toujours le changer ? Seulement dans certaines circonstances ? En fait, je me suis simplement assise et j'y ai réfléchi jusqu'à ce que je fixe

mon choix sur ce qui semblait être un bon support de travail. Evidemment, le *Journal of Transfigural Mathematics* allait dans mon sens.

Qu'est-ce que sont les « mathématiques transfigurales » et pourquoi le thème du voyage dans le temps était si important pour ce magazine ?

Eh bien, comme ce sont eux qui sont venus vers moi plutôt que le contraire, peut-être devriez-vous leur demander ce qu'ils veulent dire par « transfigurales ». Je le comprends comme un terme général pour décrire les mathématiques qui flirtent avec les limites de la métaphysique et des situations hypothétiques ou problématiques.

Connaissiez-vous de nombreux auteurs de science-fiction ? L'un de mes livres préférés en grandissant, était un livre qui s'appelait *Redshift Rendez-vous* de John Stith.

Oui, bien sûr que je l'ai lu. John était un de mes amis sur *CompuServe*. Il a quitté *CompuServe* et on ne s'est pas parlé pendant des années. Je l'ai rapidement croisé, il y a environ dix ans, au *Rocky Mountain Writers Festival*, il me semble, où il faisait partie du public et on me l'a présenté.

C'est lui qui vous a présentée à votre agent, n'est-ce pas ?

Tout à fait. Je le connaissais de *CompuServe*, comme je vous l'ai dit, et je questionnais tout le monde, au petit bonheur la chance, sur leurs agents. N'importe qui, pourvu qu'ils fussent écrivains de métier ; tout ça parce que je recherchais un homme qui pourrait me convenir et que j'étais toujours bredouille. Il s'appelait Perry Knowlton et c'était un agent de notoriété. Les personnes pour qui il était agent (j'en connaissais quelques-uns sur *CompuServe*), pensaient tous qu'il faisait des prouesses, et qu'en plus d'être un agent de catégorie A, ce que je désirais, les livres peu orthodoxes, qui sortaient de l'ordinaire ou très longs, ne lui faisaient pas peur. De manière étonnante, je me reconnus dans ces deux motifs de motivation. De toute évidence, cela ne pouvait que coller, mais je ne savais pas comment l'approcher. Peu importe... Un jour, alors que je discutais avec John (via un service de messagerie, pas dans un salon de chat où ça rentre, ça sort), je lui ai dit « Je pose la question à tout le monde concernant vos agents, John, est-ce que tu en as un ? ». Il a dit « Eh bien, oui, j'en ai un, comme par hasard, le même que untel et untel. Il s'appelle Perry Knowlton ». Il dit : « Je sais que tu t'apprêtes à te trouver un agent. Est-ce que tu voudrais que je te présente Perry ? » Ce à quoi j'ai répondu « Oui, pourquoi pas, John, ça serait vraiment sympa. »

A ce moment précis, je redoutais que John ne quitte *CompuServe* ou qu'il se fasse renverser par un bus avant que j'aie fini d'écrire le livre, alors je dis « Oui, s'il te plaît ». Alors, il s'est empressé d'écrire une petite lettre de présentation à l'attention de Perry. Et comme Perry (que son âme repose en paix) était un homme bien plus âgé, qui n'avait jamais touché un ordinateur de sa vie, à ce moment-là précis, l'histoire a quitté le monde de l'espace virtuel. Tout le reste a été une série d'aventures, hors des sentiers battus. Mais John a renvoyé à Perry un mot dactylographié, dans un style régulier, disant : « Je connais cette femme. Les gens pensent qu'elle est hilarante et que ça vaudrait la peine qu'on se penche sur son cas. » J'ai fait suivre d'une requête personnelle qui disait : « Cher M. Knowlton, j'écris et je vends moi-même, depuis des années, des livres qui n'ont rien à voir avec la fiction. Maintenant que j'écris un roman, j'estime avoir besoin d'être bien représentée sur le plan littéraire. Vous m'avez été recommandé par John, Judy, Carol, Sherry et tout autant de personnes dont je respecte l'opinion. J'ai ce très long roman historique. Je ne veux pas vous faire perdre de temps. Désireriez-vous en lire des extraits ? » Il m'a gentiment répondu d'un coup de fil en me disant que « oui », il serait ravi d'en lire des extraits. Alors j'ai rapidement écrit un synopsis de vingt-six pages en interlignes simples et lui ai envoyé le tout avec un paquet d'extraits. Je ne lui ai pas dit que je n'avais pas fini d'écrire le livre. Il a accepté d'appuyer un

premier roman qui était inachevé, ce qui n'est pas courant de nos jours. Je ne sais pas si c'était d'usage à l'époque, mais ce fût vraiment une chance pour moi.

A ce moment-là, est-ce que vous étiez autrement impliquée dans le monde de la science fiction ? Est-ce que vous assistiez à des conventions ou est-ce que vous connaissiez d'autres auteurs ?

Je connaissais plusieurs auteurs, toujours sur *CompuServe*, à ce moment-là. Il y avait le forum de science-fiction et aussi le média SF. A l'époque, j'ai passé pas mal de temps sur le forum consacré à la littérature SF, ainsi que sur le forum littéraire, et je connaissais un certain nombre de gens : Mike Resnick et quelques autres. Mais j'avais un travail à temps plein, j'étais professeur à l'université, avec trois enfants en bas-âge, alors non, je n'allais pas vraiment aux conventions en ce temps-là. Après la publication du livre, je suis allée à quelques-uns des salons du secteur. J'étais invitée comme auteur local, et ces dernières années, c'est vrai que j'y vais beaucoup plus fréquemment. Par exemple, je serai à la *ComicCon* de San Diego, le mois prochain.

Génial ! Le nouveau livre s'intitule *Written in My Own Heart's Blood* (Ecrit à l'Encre de Mon Cœur), et l'autre grande nouvelle c'est qu'une adaptation télévisée d'Outlander va voir le jour. Si vous nous racontiez un peu plus en détails comment c'est venu et quelle a été votre part d'implication dans le projet ?

C'est une longue histoire, qui plus est... en grande partie très ennuyeuse, alors je passerai la partie ennuyeuse. Les livres ont failli être adaptés à plusieurs reprises ces vingt dernières années. Vous faites attention à qui vous confiez la tâche parce qu'il y a toujours le risque, qu'en fait ils soient tous de mêche, et à ce moment-là, une fois qu'ils ont acheté les droits, vous les perdez pour toujours. Alors, vous voulez vous assurer que vous pouvez faire confiance aux gens avec qui vous traitez, dans la mesure où il est possible d'utiliser le mot « confiance » dans la même phrase que le mot « réalisateur ».

Nous devons retenir au moins quatre propositions. Le dernier type à faire une proposition, Jim Kohlberg, voulait également en faire un film de deux heures, et au final, il a embauché plusieurs scénaristes très respectables, dont vous reconnaîtriez les noms si j'étais trop indiscret pour les prononcer à voix haute, mais tout cela en vain... parce que, comme je lui avais bien dit, c'est impossible de faire à partir de ce livre un film de deux heures et de faire en sorte qu'il ressemble en tout point, structure ou forme à l'original. C'est tout simplement trop vaste, trop complexe et la construction trop imbriquée. Vous en ôtez un gros morceau et le reste n'a plus aucun sens. Jim était un candidat chevronné ; il a renouvelé sa demande, trois fois il me semble, et sans jamais renoncer.

Entre-temps, Ron Moore, dont bien entendu vous connaissez le nom grâce à *Battlestar Galactica*, avait eu connaissance des livres parce que sa femme et son producteur associé étaient tous les deux de grands fans et avaient ainsi attiré sa curiosité. Il a lu le livre en une nuit, a dit « Ouais, je crois que c'est génial, voyons donc ce que l'on peut en faire. » Alors, il a voulu savoir qui avait été retenu pour en faire l'adaptation, il est allé trouver Jim, Jim a rétorqué : « Non, j'essaie d'en faire un film ». Et ça a continué ainsi : Ron revenait régulièrement pour vérifier où ça en était. Finalement, Jim a dit : « Eh bien, je commence à croire que tu as raison. On pourrait en faire une série télévisée ». De là, s'en sont suivis dix-huit mois de folles négociations et c'est pour ça que je suis ravie d'avoir un agent (bien que cela ne soit plus Perry). Ça s'est terminé par un accord, avec peu de manœuvre possible, entre nous cinq : *Sony*, qui détient véritablement les droits, *Starz*, qui est la société de production qui réalise la série (et qui par conséquent détient les droits de distribution pour les Etats-Unis) ; *Sony* conserve les droits internationaux, qui sont sur le point d'être vendus dans de nombreux autres pays – ça se passe entre *Sony*, *Starz*, Ron, Jim et moi. Ça devait être

signé par tout le monde et il fallait être d'accord sur tout, et tout a été finalement bouclé fin mai, il y a environ un an. Ils ont immédiatement commencé le casting. Ils ont commencé à filmer la première semaine d'octobre en Ecosse, date à laquelle ils maîtrisaient toute la partie technique d'une machine bien rôdée. De là, est né le monde d'*Outlander*, avec la mise en place de ce dispositif de production absolument fabuleux.

#Céline

Je ne sais pas combien de temps vous avez pour regarder la télévision, mais quand vous avez entendu que Ron Moore était associé au projet, étiez-vous une habituée de *Battlestar Galactica* et de ses autres réalisations télévisuelles ?

Oui, j'étais impressionnée par son sens du personnage, et sa façon de les développer afin que l'histoire y soit véritablement liée. Pour moi, c'est le terreau d'une bonne histoire. Sans cela, il ne sert à rien de lire, ou de regarder dans le cas qui nous occupe.

Vous avez dit être amie avec George R.R. Martin, et que vous aviez comparés vos impressions concernant l'adaptation de vos livres en séries télé.

Oui, à un degré limité. Il vit à Santa Fe et mon mari et moi aussi, en partie. Lorsque nous sommes en ville en même temps, nous allons déjeuner et nous discutons. Nous sommes simplement amis.

Pouvez-vous nous dire quel genre de conversation vous avez ? J'ai entendu dire que vous aviez expliqué que votre série contiendrait 16 épisodes par saison et qu'il avait répondu : « Hey, la mienne n'en a que 10 ! »

Il a vraiment dit ça. D'un autre côté, il a un budget impressionnant pour chacun de ses épisodes. Ils peuvent donc faire des plans fabuleux dans des endroits merveilleux. Bon, ma série aussi a un budget assez généreux, mais tout est tourné en Ecosse. Il n'y a donc pas à dépenser plus en voyage pour filmer des lieux incroyables.

Il me semble que le succès de *Game of Thrones* est véritablement dû au fait qu'il existe de nombreuses séries orientées vers la fantasy.

Vous pouvez le parier, en effet. C'est ce que m'ont dit bon nombre d'agents et de professionnels de la production, pensant que *Starz* était à la recherche d'une série à adapter. Il semble qu'il était question de cela bien avant que nous passions un accord.

Avez-vous regardé *Game of Thrones* ?

Non. Durant les 6 derniers mois je me suis attelée à terminer le dernier livre, ce qui représente une certaine somme de travail – je n'aime pas appeler cela du travail, mais rien que regarder ce que les gens de la production m'ont envoyé a requis quelques heures d'attention. Donc non, je n'ai pas regardé la télévision ces 8 derniers mois. Je me garde *Game of Thrones* comme une friandise pour quand j'aurais fini.

Donc vous n'avez peut-être pas suivi les différentes controverses concernant l'adaptation de *Game of Thrones* en termes de violence sexuelle et autres...

J'en ai eu vent grâce à Twitter et aux réseaux sociaux. Je n'ai pas pris part à la conversation, mais j'en ai saisi des bribes.

Il y a plusieurs aspects d'*Outlander* qui peuvent être controversés. Avez-vous une idée de la façon dont ils seront adaptés ?

Comme le dit Ron, si c'est dans le livre, nous le filmerons de la façon dont c'est raconté. Je ne pouvais pas demander mieux.

Par exemple, il y a une scène où Jamis frappe Claire, dans le premier livre, c'est ça ?

En fait, il ne la frappe pas vraiment. Il ne lui donne pas de coup de poing au visage ou ne la jette pas contre un mur. Il lui donne des coups de ceinture parce qu'elle a fait quelque chose de très dangereux qui a failli tous les tuer. C'était ce à quoi ressemblait la justice dans les Highlands. Si vous faisiez quelque chose de mal, vous étiez puni pour cela, puis vous étiez de retour dans les bonnes grâces du clan. C'est ce qu'il fait : c'est son devoir d'époux de la corriger, de la remettre sur le droit chemin et rappelez-vous, elle n'aime pas cela parce qu'elle est une femme du 20^{ème} siècle. Elle est très touchée par le fait qu'il la blesse.

Mais pensez-vous que cela sera dépeint dans la série de la même façon que dans le livre ?

Je sais que ça le sera. Je l'ai vu.

Quelles réactions pensez-vous que cela va provoquer chez les téléspectateurs ?

Il y aura certainement des réactions féministes parmi les très jeunes femmes. N'importe qui ayant plus de 35 ans devrait apprécier le conflit culturel de cette scène – c'est l'une de mes préférées en fait, parce que chaque personne est à sa juste place au regard de sa propre situation et finalement dans cette situation intenable, ils ne vont pas arriver à s'en sortir.

La plupart des gens, comme je l'ai dit, à partir d'un certain âge, devraient apprécier l'ironie et l'humour considérable de la situation.

De manière plus généraliste, quelle sorte de relation entretenez-vous avec le féminisme ? Vous décririez-vous comme féministe ? Qu'en pensez-vous ?

Je ne me décrirais pas en tant que telle, mais j'essaie d'éviter de me décrire sous quelque label que ce soit. Je suis catholique, et libertaire, mais c'est le plus loin que je puisse aller dans la description.

Je me demandais, en tant que femme, avez-vous l'impression d'être une femme de science ou une femme écrivant de la science-fiction ? Avez-vous eu des expériences particulières ?

Pas à proprement parlé, pas qui me pousse être écrire différemment. Tout est question de votre façon de définir une bonne histoire ; est-ce qu'il y a quelque chose que les gens voudraient lire ?

Vous avez mentionné le fait que vous faisiez une apparition dans la série. Vous pouvez nous en dire un peu plus ?

En fait, je ne peux pas. Je ne suis pas censée dire à qui que ce soit qui je suis et où j'apparais parce qu'ils veulent que les téléspectateurs me cherchent à travers les scènes.

Alors nous tenterons de vous trouver !

Super !

J'ai vu une interview de vous et Ron Moore, et il a dit quelque chose qui m'a marqué. Il a dit que, de sa propre expérience, les fans de science-fiction sont tous des historiens.

Oui, il a raison à ce sujet, car quasiment tous les protagonistes d'une histoire de science-fiction ou de fantasy, si vous faites la distinction, sont des sortes d'aliens. Ils sont des outsiders. Ils arrivent dans ce monde mystérieux et, en fait, c'est exactement ce qu'un voyageur du temps ou un historien fait.